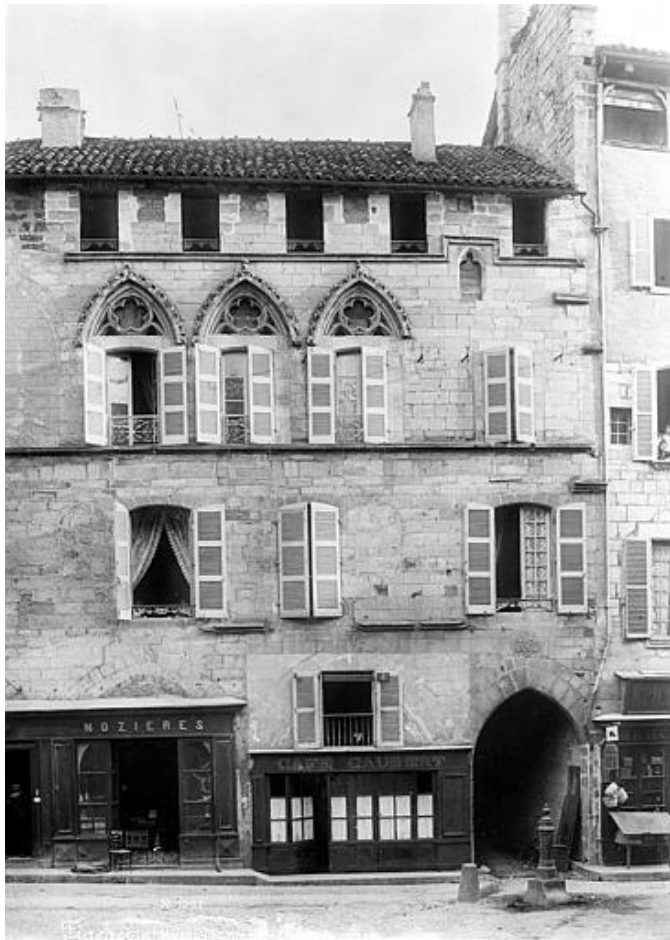


JEAN-FRANÇOIS CHAMPOLLION : UNE VIE AU SERVICE DE L'ÉGYPTE



a. *Maison natale de Champollion, actuellement Musée Champollion, Façade sur rue, 1892, Mieusement Médéric*

b. *Porte d'accès sur rue, vue générale, 2019, Genestoux Franck, Médiathèque du patrimoine et de la photographie, © Ministère de la Culture*

1. LE FIGEAÇOIS

Jean-François Champollion, dit Champollion le Jeune, naît le **23 décembre 1790** dans une famille modeste à Figeac, où son père tient une librairie.

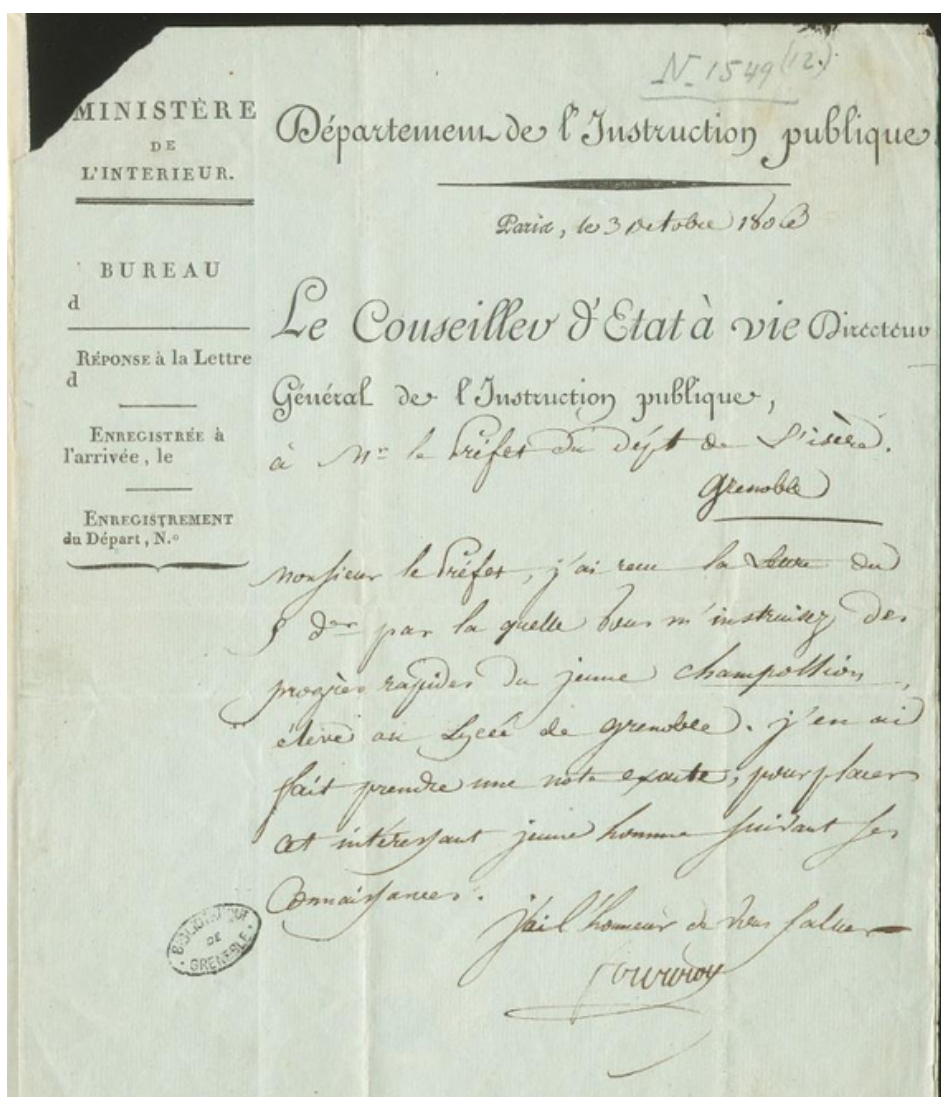
Ci-dessous deux photographies (**a** et **b**) de sa maison natale, devenue aujourd'hui Musée Champollion – Les Ecritures du Monde.



2. UN ÉLÈVE BRILLANT

Très tôt, le jeune Jean-François manifeste une **grande intelligence** et une curiosité aiguë. D'une fratrie de 7 enfants, il trouve en la personne de son frère aîné Jacques-Joseph, un soutien inépuisable. Ce dernier agit pour lui comme un mentor. Après son enseignement primaire, il est éduqué par un ancien précepteur de son frère : Don Calmet. C'est avec lui, qu'il **apprend les bases du latin et du grec**. C'est aussi avec lui qu'il découvre sa passion pour les langues.

En 1801, il rejoint Jacques-Joseph à Grenoble et se forme auprès de l'abbé Dussert à l'**hébreu, l'arabe, le syriaque et le chaldéen**. Rapidement, dans cet engouement pour les études linguistiques, il porte un intérêt particulier pour les hiéroglyphes. Irrémédiablement attiré par les mystères qui entourent cette écriture, il se met en tête de les déchiffrer. Il écrit même « *Je suis irrésistiblement poussé par ma tête, mes goûts et mon cœur dans les chemins difficiles, hérissés d'aspérités [...] tel est mon destin ; il faudra le subir.* » ! La lettre ci-dessous provenant du ministère de l'intérieur témoigne des progrès et du parcours remarquable du jeune Champollion.



c. Lettre du ministre de l'Intérieur Fournoy concernant Champollion le Jeune. Paris, le 3 octobre 1803, ville de Grenoble, bibliothèque municipale, N.15 49 (12) Rés.

Un envol intellectuel

A 17 ans **il entreprend d'apprendre le copte**, langue utilisée par les Egyptiens à partir du IIe siècle ap. J.-C. La même année, il rédige un premier ouvrage : *Le Dictionnaire géographique de l'Orient*, accompagné d'une carte. Le 1er septembre, il présente son *Essai de géographie de l'Égypte avant la conquête de Cambyse*, devant l'Académie des Sciences et des Arts de Grenoble.

Parmi les rencontres décisives, il est impossible de ne pas citer Joseph Fourier, mathématicien et physicien. Celui-ci, voyant le potentiel du jeune prodige, le prend sous son aile. Grâce à lui, Champollion a l'occasion de rencontrer de véritables antiquités, rapportées par l'Expédition d'Égypte (1798-1801), à laquelle Fourier avait participé. D'ailleurs, ce dernier et Jacques-Joseph, qui était alors secrétaire de l'Académie delphinale, avaient contribué à la rédaction de la préface de *La Description de l'Égypte*.

3. A LA RENCONTRE DU MONDE UNIVERSITAIRE

Il quitte Grenoble pour Paris en 1807. C'est là qu'**il rejoint le Collège de France ainsi que l'École de langues orientales**. Il va y rester 2 ans. Ces années sont pour lui l'occasion d'améliorer ses connaissances pour les langues arabes, persanes et hébraïque. Il y rencontre des spécialistes de ces domaines comme Silvestre de Sacy, Louis Langlès et Prosper Audran. Il fréquente également des cercles d'amis et des sociétés savantes. Cette période est déterminante dans le processus de déchiffrement des hiéroglyphes, puisqu'il comprend qu'il ne pourra y parvenir qu'à partir du copte.

Alors que l'Université impériale se met en place, le 20 juillet 1809, à seulement 18 ans, il est nommé **professeur adjoint d'histoire ancienne à l'université de Grenoble**. Ce poste n'est pas un frein pour la continuation de son rêve, au contraire c'est premier tremplin pour intégrer d'autres cercles intellectuels. D'ailleurs il recevra au cours de sa vie de nombreux titres, comme la précieuse **Légion d'honneur** en 1825 ou encore l'**ordre du mérite de Saint-Joseph de Toscane** en 1830. Ce buste sculpté de Thomas Emile, le représentant en habit d'académicien témoigne de sa renommée.



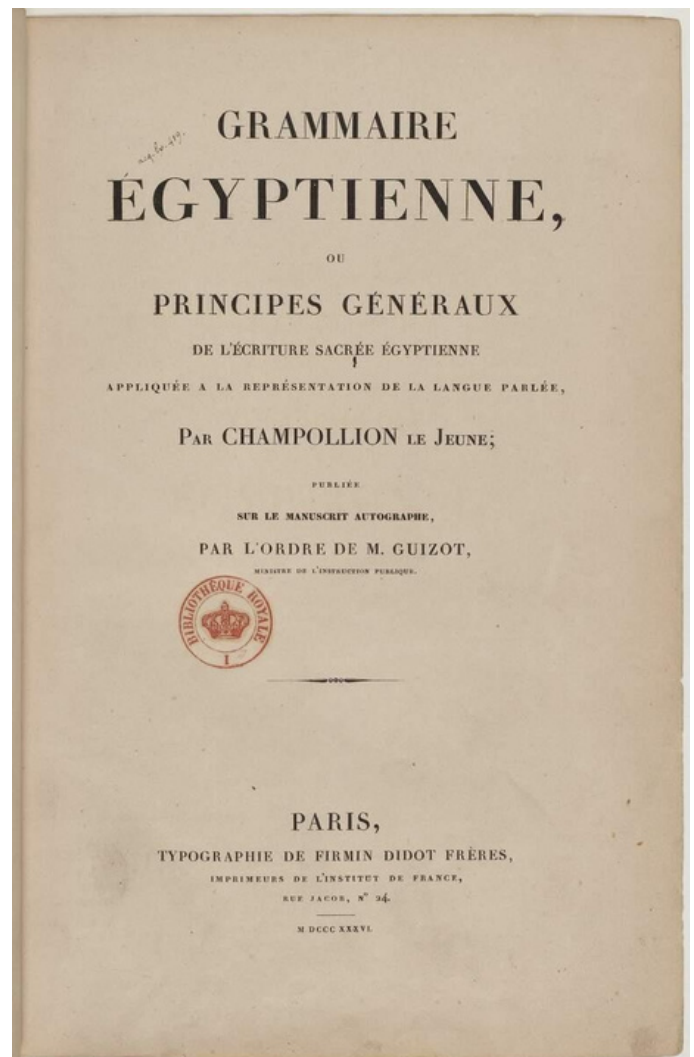
d. Jean-François Champollion, égyptologue, Thomas Emile, 1850, marbre, 89,5 cm x 66 cm x 42 cm, © RMN-Grand Palais (Château de Versailles)

4. LES ENNUIS POLITIQUES ET L'EXIL

En 1814, il publie l'ouvrage suivant : *L'Égypte sous les pharaons ou Recherches sur la géographie, la religion, la langue, les écritures et l'histoire de l'Égypte avant l'invasion de Cambyse* . Si la publication de ces deux tomes est une étape de plus confirmant son statut de spécialiste de l'Égypte ancienne, **Jean-François et Jacques-Joseph commencent à rencontrer**

des soucis d'image publique, en particulier de la part des cercles politiques. Dans une période de grande instabilité politique, Jacques-Joseph, afin de garder son poste et celui de son frère, affiche une position opportuniste, se ralliant successivement aux différentes autorités en place. Ce jeu risqué finit par les pénaliser après la période des Cent jours. Alors que Napoléon avait promis à Jean-François d'éditer sa grammaire copte, le retour des royalistes au pouvoir signe l'écartement des frères. **Ils sont exilés à Figeac**, par ordre de proscription en mars 1816. De plus, son ouvrage sur la grammaire se voit refuser son édition par une commission du gouvernement de Louis XVIII.

Néanmoins, cette période d'éloignement de mars 1816 à octobre 1817, ne l'empêche de faire des rencontres décisives. Il se rapproche notamment de Thomas Young, médecin, ophtalmologiste et physicien anglais, une des premières personnalités à entreprendre le déchiffrement des hiéroglyphes. En 1817, **il décide de revenir à Grenoble à son poste de professeur d'histoire**, et en profite pour devenir le précepteur de son neveu, Ali. Sur un ordre plus personnel, **il épouse enfin, le 30 décembre 1818, Rosine Blanc**, dont il était épris depuis de nombreuses années.



e. Champollion Jean-François, *Grammaire égyptienne ou Principes généraux de l'écriture sacrée égyptienne appliquée à la représentation de la langue parlée, publiée sur le manuscrit autographe par l'ordre de M. Guizot*, Paris, Firmin-Didot frères, 1836, BNF, département Réserve des livres rares, X-902

5. L'ABOUTISSEMENT D'UN PROJET

Après être resté 4 ans à Grenoble, il repart pour Paris en 1821. C'est à partir de cette date, qu'il se concentre entièrement sur la question des hiéroglyphes. **Le 14 septembre 1822, il déchiffre un cartouche qui provient d'un relevé établi dans le temple d'Abou-Simbel.** Grâce au texte de la pierre de Rosette et à sa connaissance du copte, il comprend qu'il désigne Ramsès. Il s'agit d'une découverte majeure, de la clé de compréhension. Il essaye alors de prouver sa théorie sur d'autres cartouches royaux et c'est un succès !

Malgré ses découvertes, **il essuie de nombreuses critiques**, notamment de ceux qui avaient tenté de déchiffrer avant lui les hiéroglyphes, comme Jomard, membre de la commission des Sciences et des Arts de l'Expédition d'Egypte, un des principaux responsables de *La Description d'Egypte*. Il est même traité de charlatan. **Heureusement quelques figures scientifiques le soutiennent.** C'est le cas de Silvestre de Sacy, d'Humboldt ou de Thomas Young. Ce dernier dira :

“Même s'il a emprunté une clef anglaise, la serrure était si effroyablement rouillée qu'aucun bras ordinaire n'aurait été assez fort pour la faire tourner”

Les années qui suivent ses découvertes sont **une succession de voyages et de rencontres avec de riches collectionneurs.**

En janvier 1823, il rencontre le duc de Blacas d'Aulps, premier Gentilhomme à la Chambre du Roi. Ce dernier joue un rôle fondamental dans le **rétablissement de son image auprès de la cour**. C'est grâce à lui que commence un certain intérêt pour ses travaux. Cette ambiance favorable à son travail lui permet de publier deux ouvrages : *Précis du Système hiéroglyphiques* en 1824 (réédité par la suite en 1828 et augmentée de La Lettre à M. Dacier) et *Panthéon égyptien, collection des personnages mythologiques de l'ancienne Égypte, d'après les monuments*, publié sous la forme de fascicules entre 1823 et 1831.

En 1824, il voyage en Europe, visitant musées et collections privées. En 1826, c'est en particulier l'Italie qu'il se rend. **Il y découvre le musée royal de Turin, où se trouve la collection Drovetti**, la plus importante collection d'antiquités égyptiennes de l'époque, une mine d'or pour un personnage comme Champollion ! Toujours en Italie, de collections en collections, il se rend à Rome, à Florence, à la demande du Grand-Duc de Toscane, ou encore à Livourne, pour la collection d'Henry Salt, consul d'Angleterre au Caire.

Conservateur au Louvre !

Pionnier dans ce qu'on appellera plus tard l'égyptologie, c'est sans surprise que Jean-François **Champollion est nommé conservateur des Antiquités égyptiennes au musée du Louvre en 1827**. Cette section du musée avait été créée sur ordonnance royale de Charles X le 15 mai 1826.

6. LE DERNIER VOYAGE

De 1828 à 1830, Jean-François Champollion organise une mission scientifique en Egypte. Il s'agit d'une expédition franco-toscane organisée par Rosellini ainsi que le duc de Blacas, ambassadeur de France à Naples. Ce projet est soutenu par le gouvernement Martignac.

Ce voyage est une sorte de **concrétisation de ses recherches**. C'est aussi l'occasion de rapporter au Louvre des centaines de pièces archéologiques. Cette expédition est à l'origine de plus de 2 400 dessins, qui seront d'ailleurs publiés post-mortem, 1 833 lettres et son journal de bord. De là sortent les ouvrages suivants, *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie*, publié en 1828 ainsi que *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, publié de manière posthume en 1835.

A son retour, les récompenses s'accumulent. **Il est élu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres**. Puis, en 1831, une chaire d'archéologie égyptienne au Collège de France est créée pour lui. Il devient ainsi le premier titulaire de cette chaire. Lors du discours d'ouverture de la leçon inaugurale, le 10 mai 1831, Jean-François Champollion dira :

“Si l’Égypte ne disons-nous ne conserva aucune trace de ses propres origines, c’est toutefois dans cette contrée que nous devons chercher les origines de la civilisation comme des arts de la Grèce, et par suite, le point de départ de notre civilisation moderne.”

Malheureusement, il ne dispensera que très peu de cours. Des problèmes de santé vont stopper net cet élan. **Il décède prématurément le 4 Mars 1832**, d’une crise d’apoplexie.

Même dans sa dernière demeure, Champollion montre son amour pour l’Égypte antique, la stèle prend la forme d’un obélisque. Hasard ou non, il se fait enterrer auprès de son ami, Joseph Fourier.



e. Tombe de Jean-François Champollion, Cimetière du Père Lachaise